

# Gandrange : la vie s'organise dans la grève

A Gandrange, le mouvement de grève de la CGT en est à son huitième jour. L'aciérie ArcelorMittal est toujours bloquée, mais la direction organise dès ce matin un accueil des non-grévistes. Olivier Besancenot sera aujourd'hui sur le site.

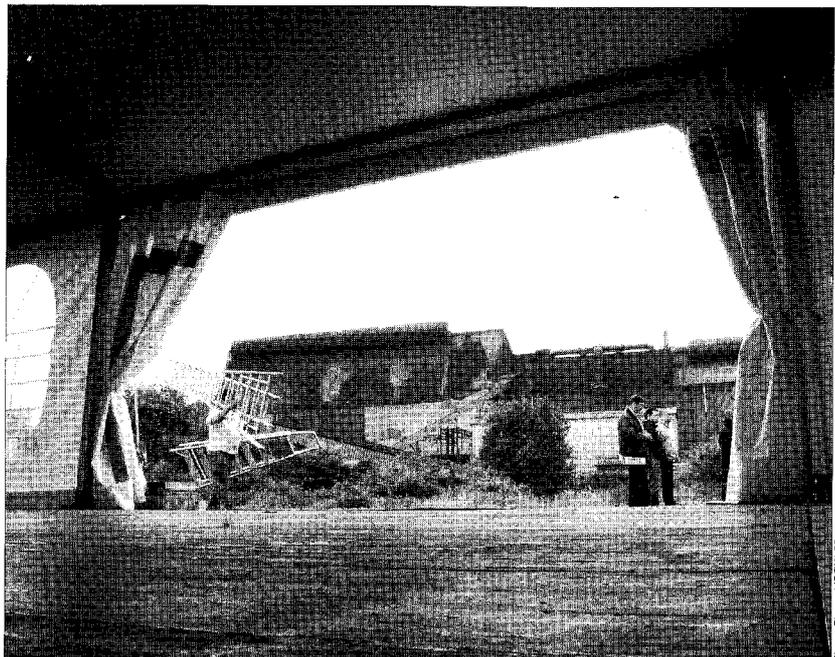
**T**ant que la direction ne se prononce pas clairement pour négocier sérieusement sur la base des revendications du personnel, il n'y a pas lieu d'arrêter la grève et de libérer les entrées ! » Hier matin, devant le portier Est de l'usine de Gandrange, Jacky Mascelli, délégué CGT, n'a pas varié son discours d'un iota depuis la reprise du blocus, vendredi à 19 h (lire RL du 17 mai). Aucun contact n'est intervenu avec la direction durant le week-end et le piquet de grève a vécu aux rythmes d'un accordéon et des grillades.

Hier, la CGT a tenté d'attirer dans le mouvement des non-grévistes et les deux autres syndicats, la CFDT et la CFE/CGC. Ces dernières ne comptent pas la rejoindre dans son action. Dans un long tract, la CFDT considère que la première réunion de négociation du vendredi 16 avait été « plutôt constructive avec des avancées de la direction. Mais peut mieux faire », disait-elle en comptant sur les prochaines rencontres pour « faire avancer les revendications des salariés. »

La seconde réunion de négociation prévue par le comité d'établissement doit avoir lieu aujourd'hui. La direction l'a maintenue et ne l'a pas conditionnée à une levée des barrières, comme ce fut le cas la semaine dernière. Néanmoins, Bernard Lauprêtre, le directeur général du site, a rassemblé hier l'encadrement de l'usine au Novotel de Maizières-lès-Metz. La réunion a débouché sur une initiative inattendue qui a surpris tout le monde : l'édification d'un chapiteau de 250 m<sup>2</sup> au portier Ouest de l'usine de Gandrange, où du matériel barre le portier Est. « C'est pour constituer un point de chute des non-grévistes, un accueil afin qu'ils sachent à qui s'adresser », laisse-t-on entendre du côté de la direction.

Gandrange devrait connaître aujourd'hui une journée décisive, relevée par la seconde venue sur place d'Olivier Besancenot, le porte-parole de la LCR.

**Bernard KRATZ.**



Le piquet de grève occupe le portier Est de l'usine ArcelorMittal de Gandrange. Hier, la direction a décidé de dresser un chapiteau pour les non-grévistes, au portier Ouest.

## « Des choses à discuter »



**Daniel Soury-Lavergne, directeur général d'ArcelorMittal France.**

• **Gandrange.** Pour Daniel Soury-Lavergne, directeur général d'ArcelorMittal France, « il y a encore des choses à discuter pour Gandrange, la matière est encore vivante », lance-t-il à la veille de la deuxième rencontre de négociation. « Notre engagement social est de faire aboutir

le processus au Livre III afin que l'on puisse s'occuper de chaque cas individuel dès le mois de juin. »

Par ailleurs, il approuve l'initiative de la direction du site d'installer un chapiteau au portier Ouest pour les non-grévistes. « Il est important de s'occuper des non-grévistes, de les accueillir et de ne pas les laisser livrés à eux-mêmes. » Néanmoins, il porte un regard critique sur l'action des grévistes, notamment « les dégradations de matériel de sécurité. » Il rappelle qu'une ordonnance du tribunal de grande instance de Thionville impose la libre circulation dans l'usine. Et il n'exclut pas, si le mouvement perdure, de voir l'Etat faire respecter cette décision de justice avec une intervention des forces de l'ordre. « Mais on n'en est pas là », assure le directeur général qui s'inquiète toutefois de « la fragilisation des installations, du LCB notamment. » ArcelorMittal perd près de 500 000 € par jour de blocus de l'usine de Gandrange.

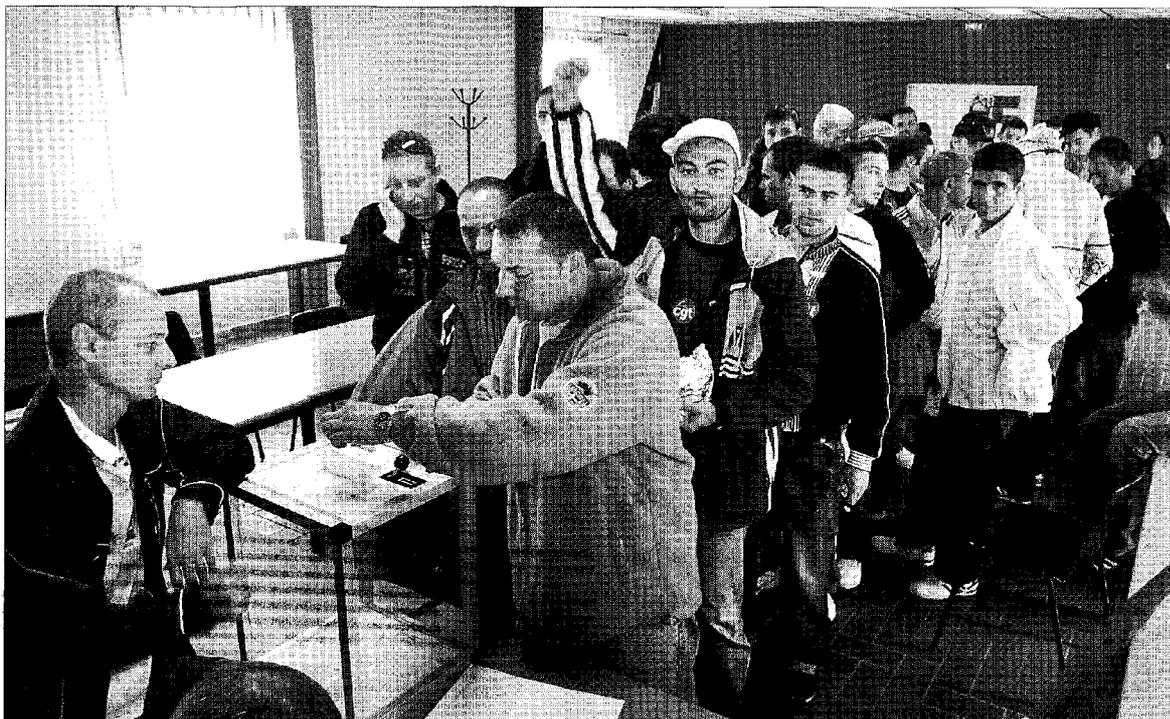
• **Gepor.** « C'est un conflit social classique », explique Daniel Soury-Lavergne. « La grogne des salariés sur les horaires de travail et les rotations a débouché sur une grève. Gepor emploie du personnel issu d'activités de sous-traitances diverses. Ce brassage de personnes, au vécu différent, a engendré des difficultés. Le dialogue n'est pas rompu. Et des propositions des syndicats sur les jours de compensation ne sont pas négligeables », remarque le directeur général d'ArcelorMittal France, relativement optimiste sur l'issue de ce conflit qui n'a pas, selon lui, de conséquences encore « trop dramatiques sur la production. »

**B. K.**

# La grève... toujours la grève

Ils étaient partis pour un conflit long et dur... Ils avaient raison. Voilà une semaine que les salariés de Gëpor Illange, filiale d'ArcelorMittal, sont en grève. Hier, à bulletin secret, 100 % des grévistes reconduisaient leur mouvement. Certes, par professionnalisme, les salariés continuent d'assurer les bases de l'approvisionnement d'Arcelor, mais le mouvement commence à sérieusement perturber l'entreprise. Hier, plus de cent salariés étaient pointés grévistes et aujourd'hui plus que jamais, ils veulent aboutir. Aller au bout de leur action, notamment sur le cycle du travail et l'obtention d'une cinquième équipe.

Lire en pages  
Région.

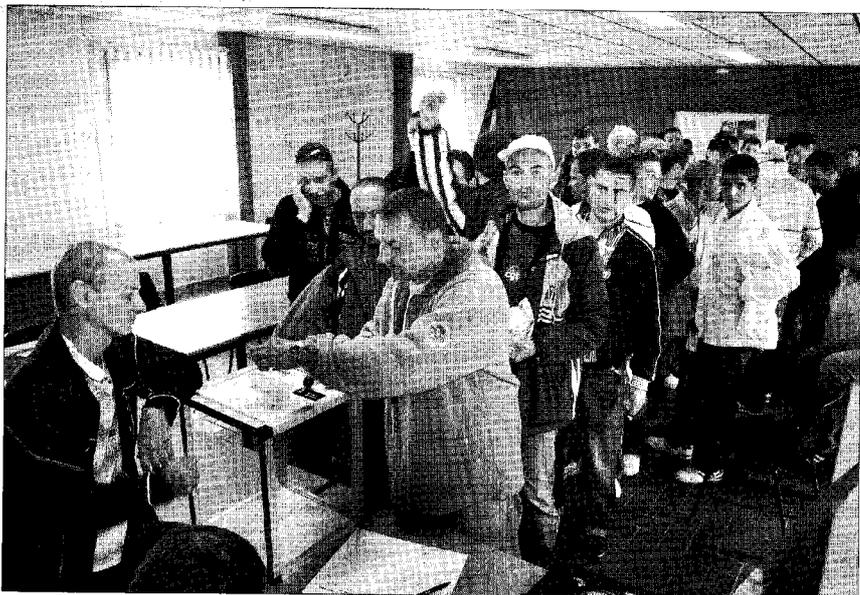


Illange, Florange, Gandrange... la grande famille ArcelorMittal s'est retrouvée dans la lutte et dans la grève, hier. A Florange, les grévistes Gëpor ont voté à 100%, à bulletin secret, la poursuite du mouvement.

illange

## Gëpor : le dialogue malgré le blocus

Le conflit chez Gëpor, qui concerne la logistique et le transport, agite également l'activité sidérurgique lorraine. Les grévistes ont reconduit le mouvement mais le fil du dialogue avec la direction n'est pas rompu.



La CGT de Gëpor a organisé, hier, une consultation des salariés en grève : 106 votants et 106 voix favorables pour la poursuite de l'action de perturbation entamée le 12 mai.

Huitième jour de conflit aussi chez Gëpor, sur le port d'Illange et autour des activités de manutention et de transport pour la production d'ArcelorMittal Florange. Hier après-midi, au cours d'une assemblée générale, la CGT a organisé une consultation des salariés en grève qui s'est achevée par un vote à bulletin secret : 106 votants, 106 votes favorables pour la poursuite de l'action de perturbation entamée le 12 mai. « Mais vous assurerez le service minimum des approvisionnements et vous le ferez en respectant l'outil de travail », a intimé Marc Barthel, le délégué CGT. Depuis le début, les grévistes réclament une réorganisation du cycle de travail. « Nous travaillons sept jours pour deux de repos. Pour les pontiers et les manutentionnaires, c'est très contraignant. Ces conditions de travail peuvent être dangereuses pour la sécurité », assure Thierry Ranieri, le délégué CGT de

Gëpor. Quelque 300 salariés sont concernés par ce cycle de travail.

A Rombas, le piquet de grève ne laisse passer qu'une seule rame par jour afin d'alimenter les hauts fourneaux de Patural, à Hayange. Le mouvement de Gëpor perturbe la production, mais le dialogue avec la direction n'est pas rompu. Deux rencontres ont eu lieu, hier, avec l'ensemble des représentants du personnel, ceux de la CGT mais aussi de la CFDT, CFTC, CFE/CGC. Cette dernière s'inquiète des conséquences du mouvement sur les projets de pérennisation de la filière chaude liquide à Florange, annoncée par ArcelorMittal (lire RL du 17 avril). Les grévistes revendiquent également une prime de vacances, une hausse des salaires et un alignement de leur convention collective sur celle des sidérurgistes.

Photo Pierre HECKLER

B. K.